

Séminaire Recherches en Esthétiques Spatiales : Pratiques et Théories (RESPeT)

Thème 2017-2018 : la recherche-crédation Compte-rendu de la séance du 5 décembre 2017 par Arthur Le Moigne

Intervenante : Elsa Vivant, Université Paris-Est Marne-La-Vallée, LATTIS (Laboratoire Technique Territoires et Sociétés)

Elsa Vivant est engagée depuis deux ans dans des recherches-crédation dont l'enjeu est de créer des formes de représentations des résultats de recherches qui sortent des cadres habituels de la publication scientifique. Cette idée part de l'hypothèse que la forme de la représentation de la connaissance participe de la production de la connaissance mais aussi de sa diffusion.

1 - A quel moment et pourquoi avez-vous commencé à mettre en place une démarche de recherche-crédation ?

Ces réflexions et ces pratiques sont la suite logique d'un ouvrage écrit avec deux collègues (*Expérimenter l'intervention artistique en urbanisme* Nadia Arab, Burcu Özdirlik et Elsa Vivant) L'objectif était d'enquêter sur des expériences où des artistes répondent à une problématique posée par des professionnels de l'urbanisme. Les chercheurs ont enquêté sur cinq cas différents, où les artistes jouaient des rôles variés mais où à chaque fois ils apportaient une réflexion nouvelle sur des problèmes rencontrés par les acteurs opérationnels de l'urbanisme. Dans le cadre de cet ouvrage qui rend compte des principaux résultats de cette recherche, les auteurs se sont particulièrement intéressés à la question des méthodes d'enquête de terrain ainsi qu'à l'importance de la subjectivité des différentes parties prenantes mais aussi des objets enquêtés, voire du terrain lui-même.

Ce livre a peu porté l'attention sur la question des formes de représentation mobilisées par les artistes. Or c'était un enjeu important, en particulier pour les professionnels de l'urbanisme qui ont témoigné de leurs difficultés à rendre compte de ce qui s'était passé avec les artistes à leurs collègues. Elsa Vivant a souhaité approfondir cette question par l'expérimentation de recherches en lien avec des artistes.

A peu près au même moment, Elsa Vivant elle s'est retrouvée embarquée dans un processus de création théâtrale dans son quartier d'habitation, processus que l'on peut qualifier de participatif car il est produit avec des amateurs (résidents du quartier). Elle y est allée en tant qu'observatrice participante, tout en se posant cette question : « Comment l'artiste va-t-il me faire travailler par rapport à ce territoire que je connais bien ? ».

Ces deux points de départ (le sentiment d'un manque dans la recherche et une expérience vécue de création en lien avec les questions territoriales) vont aboutir à différents projets dont un qu'Elsa Vivant a choisi de détailler de manière plus approfondie lors de cette intervention.

3 - A quels enjeux pensez-vous que cette démarche répond dans le monde contemporain ?

Pour Elsa Vivant cette démarche répond à trois enjeux qui ont alimenté ses réflexions :

- Le premier enjeu c'est la question de l'enfermement des savoirs dans la sphère scientifique et la difficulté qu'il peut y avoir de faire sortir les résultats d'une recherche du cadre universitaire malgré l'importance que cela peut avoir pour le débat public. Une lecture stimulante à ce sujet serait : *Agir dans un monde incertain* de Michel Callon, Pierre Lascoumes et Yannick Barthe. Cet ouvrage pose les conditions d'une démocratie technique en ouvrant les laboratoires avec des « laboratoires de plein air » en prenant notamment l'exemple des conférences de consensus sur des controverses sociaux-techniques. L'objectif est de trouver un moyen de faire entendre les différentes voix qui s'expriment sur un sujet controversé de manière à faire avancer les différentes parties prenantes vers une délibération partagée. C'est particulièrement pertinent dans le milieu de l'urbanisme, où l'on assiste à une émergence de processus participatifs souvent très perfectibles. La réponse peut passer par une démarche artistique, à l'image de ce que fait la compagnie de théâtre « Porte-parole » qui développe des projets de création théâtral sur des controverses comme la construction de barrages hydroélectriques dans le contexte canadien (voir à ce sujet l'entretien : <http://www.flux100.cnrs.fr/spip.php?article11>).

- Un deuxième enjeu du monde contemporain serait ce que Lionel Ruffel (théoricien de la littérature) développe dans son dernier livre *Brouhaha*. Il pose le constat suivant : nous sommes aujourd'hui saturés de discours, d'informations, et dans ce brouhaha se pose la question de la place d'une publication nouvelle dans un ensemble déjà existant. Les formes contemporaines de la création artistique jouent de cette saturation des formes de médiation pour restituer au public la diversité des points de vue (exemple de la troupe de théâtre de l'Encyclopédie de la parole et de son spectacle *blablabla* qui restitue l'environnement sonore des enfants et le met en scène sous une forme performée). Ce deuxième enjeu répond au premier et rentre en résonance.

- Le troisième enjeu concerne l'évolution des pratiques artistiques. Depuis une vingtaine d'années se développent des démarches ethnographiques ou de recherche en art qui interrogent les pratiques de la recherche. L'ouvrage *Le chercheur et son double* (sous la direction de Sandra Delacourt, Katia Schneller, Vanessa Theodoropoulou) questionne différentes pratiques d'artistes qui ont, à travers leur démarche de recherche et de création, traité des questions d'ethnographie ou de muséographie avec en particulier une forte approche postcoloniale. Faire de la recherche n'est pas cantonné au cadre académique, et en tant que chercheuse Elsa Vivant insiste sur la possibilité de trouver des influences conceptuelles voire méthodologique dans les travaux des artistes. Par exemple, l'exposition de Kader Attia (lauréat du prix Marcel-Duchamp 2016) organisée à Beaubourg s'organisait autour de la notion de membre-fantôme qui désigne le membre qui continue à nous faire souffrir des années après une amputation, un drame ou un acte traumatique. Ce travail artistique questionne l'idée de mémoire et rentre en résonance avec les enjeux liés à la rénovation urbaine et aux démolitions. Quels seraient les apports heuristiques et opérationnels d'une approche de la rénovation urbaine en termes de membre-fantôme et de deuil ?

4 - Pourriez-vous décrire une démarche de recherche-crédation que vous avez menée (en précisant notamment les publics impliqués, les lieux/terrains concernés et les dispositifs mis en place) ?

Elsa Vivant décrit une démarche menée à Clichy-Sous-Bois – Montfermeil dans le cadre d'une commande passée par un nouvel équipement culturel en cours de création au moment de l'enquête : les Ateliers Médicis. Cet établissement a sollicité un groupe de chercheurs et d'artistes (outre Elsa Vivant, Karine Sahler géographe et metteuse en scène et Clément Postec cinéaste) autour des enjeux relatifs à la constitution d'un espace public à Clichy-Sous-Bois – Montfermeil en lien avec l'arrivée de ce nouveau lieu culturel. Une question compliquée, avec un premier préalable lié au nombre important d'enquêtes existantes sur ce territoire. Comment enquêter un espace saturé d'enquêtes ?

Ce territoire est souvent présenté comme une banlieue de la République (au sens étymologique). La première action a donc été d'éprouver la distance physique entre le ministère de la culture (principal financeur du nouvel établissement culturel) et ce territoire. Une marche de 27 km qui offre une coupe de territoire intéressante pour traverser la région parisienne. Pour Elsa Vivant et sa collègue géographe cette action était une pratique de terrain un peu originale dans son tracé mais restait assez habituelle. Le cinéaste a renvoyé cela à des pratiques d'artistes. Ils ont comparé leurs souvenirs de la marche lors d'une restitution qui les a renvoyés directement à leurs subjectivités personnelles (rapports différenciés aux territoires traversés). Cette diversité des perceptions est un résultat a priori banal mais qui mérite d'être énoncé surtout pour des territoires qui véhiculent autant d'imaginaires. L'autre chose à faire pour comprendre ce terrain a été de lire les documents existants. Cependant cet exercice s'est vite révélé délicat tant les divergences entre les interprétations de données étaient fortes. Le groupe a alors pris le parti de plonger le commanditaire dans cette situation d'incompréhension en reprenant des extraits des documents et en les reformulant sous une forme brute et plus poétique qui restituait cette diversité de points de vue (inspiré du travail de Franck Smith *Le film des questions*). C'est une première forme de représentation subjective, où l'objectif était de mettre en regard des matériaux existants avec un travail de montage.

Une autre action a été de reconstituer l'histoire d'un bâtiment grâce aux archives, et d'en faire le récit selon le point de vue du bâtiment lui-même : une tour construite en 1975 et en cours de démolition au cours de l'enquête, et qui doit donc « mourir » jeune. Adopter le point de vue d'un bâtiment permet de poser un nouveau regard sur la ville. Ce texte a aussi été performé lors d'une visite de la tour.

Ce territoire est aussi très visité par des représentants politiques (il a accueilli deux visites présidentielles en 2017). Il est très intéressant de regarder la manière dont sont organisées les visites présidentielles car des barrières de sécurité s'ajoutent aux barrières de chantiers et à celles déjà mises en place par les processus de résidentialisation. C'est une véritable mise en scène du pouvoir déconnectée des habitants qui pratiquent le territoire au quotidien.

L'enquête sur ce territoire est aussi passée par des formes plus classiques mais avec des questions originales. Les entretiens étaient structurés autour de trois questions (dont seulement deux sont présentes ici) :

1) *Est-ce que vous pourriez nous raconter la première fois que vous êtes venus à Clichy-Montfermeil ?*

Cette question a été posée en faisant l'hypothèse que la première visite restait en mémoire et influençait fortement la vision du territoire. Elle rentrait aussi en résonance avec le travail de

Vinciane Despret et Michel Meuret « *Composer avec les moutons, Lorsque les brebis apprennent à leurs bergers à leur apprendre* ». L'hypothèse formulée c'est que la manière d'agir des professionnels de l'urbanisme sur le territoire est directement liée à l'expérience qu'ils ont en tant que professionnels de ce territoire, or cette expérience se construit dès les premières visites. Les réponses obtenues étaient très émouvantes et ont été restituées sous la forme d'une performance artistique (public allongé dans le noir et lecture des réponses qui a réactivé les souvenirs des spectateurs, y compris ceux qui n'avaient pas été enquêtés.

2) *Et si on creuse, qu'est-ce qu'on trouve ?*

Cette question est liée à la création d'une gare du Grand Paris à côté de laquelle devrait être construits le bâtiment définitif des Ateliers Médicis. Elle renvoie également à l'histoire du territoire qui a essayé de développer une activité géothermique pour parvenir à une indépendance énergétique, mais cette opération a été un échec et un gouffre financier. Cette question n'a pas bien fonctionné car peu propice à stimuler l'imaginaire des enquêtés, il a donc fallu la changer pour arriver à : *et si on trouve de l'or, qu'est-ce qui se passe ?* Cette nouvelle question a rencontré un écho intéressant chez les professionnels de l'urbanisme qui ont exprimé leurs attentes et inquiétudes pour le territoire.

Après toutes ces enquêtes, l'idée a été de chercher une forme pour restituer l'ensemble dans une publication. C'est dans cette optique que les artistes et chercheurs ont rencontré un graphiste et qu'est née l'idée de faire un journal, ce qui permet de créer un rendu convaincant à bas prix. Le journal a été distribué par les Ateliers Médicis et a rencontré un certain succès.

5 - Quelle place dans votre démarche des nouveaux outils, notamment numériques, dans les dispositifs de recherche, d'écriture et de partage de l'expérimentation et de résultats ?

Elsa Vivant affirme que malgré une forte incitation des commanditaires, les dispositifs numériques ne prennent pas une très grande place dans la démarche. Cette volonté des commanditaires s'explique par le désir de visibilité, mais elle ne peut remplacer le travail de médiation qui reste plus pertinent. Par contre le groupe a essayé de se servir du cinéma qui permet d'utiliser le hors-champ, ce qui est impossible dans l'écriture académique. Pour Elsa Vivant c'est une réflexion particulièrement stimulante, car le hors-champ laisse au récepteur une liberté d'interprétation, mais elle ne sait pas encore comment donner forme à cette réflexion. Un autre outil possible serait de s'inspirer de ce que fait Kenneth Goldsmith un poète américain qui anime des ateliers d'écritures non créatives. Cet auteur travaille des matériaux existants et leur donne du sens à travers la mise en forme. Pour Elsa Vivant ces pratiques d'écritures sont intéressantes car elles ont une vraie puissance d'évocation. Elle travaille actuellement sur un projet d'écriture encore au stade de prototype, ou elle voudrait pouvoir mêler du texte à des documents réels anonymisés (lettres de copropriétés, annonce de promoteurs etc...) afin de raconter une autre histoire du territoire, car elle estime que la formulation universitaire rend abstraite la démolition. Ces nouveaux outils doivent permettre de changer cela.

6 - Quels sont les apports de ces démarches en termes de connaissance, de savoirs et de savoir-faire spatiaux ?

Le terrain ne se limite pas aux villes de Clichy-Sous-Bois – Montfermeil mais englobe aussi les archives de la BNF, et une particularité de ces démarches c'est qu'elles permettent de continuer à en apprendre tous les jours sur ce territoire, parfois de manière inattendue. Elsa

Vivant affirme qu'elle n'apprend pas exclusivement les réponses à ses questions, parfois des éléments surgissent presque au hasard et s'intègrent à la réflexion. Ces démarches permettent donc d'être plus ouvert dans la production d'informations, mais aussi dans la collecte.

7 - Pensez-vous que la recherche-création permette de proposer des démarches comparatives et reproductibles ?

Pour Elsa Vivant il apparaît difficile de reproduire ces démarches. Si on en accepte la singularité, la comparaison est très compliquée. Après ce n'est pas nécessairement leur enjeu principal, elles vont d'avantage offrir des idées et inspirer les démarches futures. Elle donne l'exemple du travail de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige lauréats du prix Marcel Duchamp de cette année qui ont fait des carottes dans le sol dans trois villes différentes. Cela leurs a permis de raconter l'histoire de ces territoires en repartant de l'histoire du sol. L'enjeu principal est donc la diffusion des idées et non pas la reproductibilité car d'un territoire à l'autre on ne va pas faire la même chose, tout est contextuel.

8 - Dans quelle mesure et à quelles conditions estimez-vous que la recherche-création constitue un nouveau paradigme de la recherche-action et permette ainsi d'offrir un cadre d'émancipation renouvelé pour les sociétés ?

Elsa Vivant n'a pas d'avis tranché, et pense que tout dépend de ce qu'on fait et de pourquoi on le fait. La question est peut-être aussi intéressante de s'interroger sur les possibles liens existants entre enjeux opérationnels et enjeux esthétiques et se demander comment ils peuvent converger ou au contraire s'éloigner. Dans l'ouvrage précité, trois cas de figures distincts sont analysés. Selon les cas, cette question se résout lors d'une négociation constante entre les différents acteurs d'un même projet et la difficulté pour chacun réside dans le fait de comprendre les contraintes de l'autre sans se faire submerger.

Il se pose enfin une dernière question qui est celle de la reconnaissance de ces nouvelles démarches, qui pour l'instant restent cloisonnées à certains milieux et étrangères à une grande partie des acteurs opérationnels mais aussi à une partie du monde universitaire.

QUESTIONS ET DISCUSSIONS :

Pauline Guinard : Est-ce que pour vous ces démarches ont été une manière de vous engager différemment, pas seulement dans le champ académique mais aussi en dehors afin de répondre à un des enjeux posés au début de votre intervention qui est l'entendement du savoir académique ?

Elsa Vivant pense que oui, mais insiste sur le fait que tout cela est finalement assez nouveau pour elle (deux ans) et qu'il faut peut-être laisser un peu de temps passer afin d'avoir d'avantage de recul. Pour elle une chose est néanmoins certaine c'est que ces pratiques sont stimulantes, ce qui est un point non négligeable de la recherche. Ce sont aussi des démarches dont on peut mesurer les effets plus rapidement à travers le contact direct avec les gens. Cependant, cela demande un engagement très important en termes de temps et d'investissement personnel qui se fait en parallèle des activités universitaires plus classiques. Un autre enjeu consiste donc à trouver un équilibre avec les différentes activités du métier d'enseignant-chercheur.

REFERENCES :

Nadia Arab, Burcu Özdirlik, Elsa Vivant, *Expérimenter l'intervention artistique en urbanisme*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Espace et Territoires », 2016, 178 p

Michel Callon, Pierre Lascoumes, Yannick Barthe, 2001, *Agir dans un monde incertain. Essai sur la démocratie technique*, Paris, Le Seuil (collection "La couleur des idées"), 358 pages.

Lionel Ruffel, *Brouhaha. Les mondes du contemporain*, Lagrasse, Éditions Verdier, 2016, 217 p.

Sandra Delacourt, Katia Schneller et Vanessa Théodoropoulou , *Le chercheur et ses doubles* B42, 2016, 200 p.

Vinciane Despret et Michel Meuret « *Composer avec les moutons, Lorsque les brebis apprennent à leurs bergers à leur apprendre* ».

Joana Hadjithomas et Khalil Joreige lauréats du prix Marcel Duchamp 2017

Kader Attia (lauréat du prix Marcel-Duchamp 2016) exposition organisée à Beaubourg en 2016

Franck Smith Film, *Le film des questions*, commande du Festival Hors-Pistes 2015, Centre Pompidou

ANNEXE :

LISTE DES QUESTIONS PROPOSEES AUX INTERVENANTS

1. A quel moment et pourquoi avez-vous commencé à mettre en place une démarche de recherche-crédation ?
2. Dans quel cadre théorique et épistémologique inscrivez-vous votre démarche de recherche-crédation ?
3. A quels enjeux pensez-vous que cette démarche répond dans le monde contemporain ?
4. Pourriez-vous décrire une démarche de recherche-crédation que vous avez menée (en précisant notamment les publics impliqués, les lieux/terrains concernés et les dispositifs mis en place) ?
5. Quelle place dans votre démarche des nouveaux outils, notamment numériques, dans les dispositifs de recherche, d'écriture et de partage de l'expérimentation et de résultats ?
6. Quels sont les apports de ces démarches en termes de connaissance, de savoirs et de savoir-faire spatiaux ?
7. Pensez-vous que la recherche-crédation permette de proposer des démarches comparatives et reproductibles ?
8. Dans quelle mesure et à quelles conditions estimez-vous que la recherche-crédation constitue un nouveau paradigme de la recherche-action et permette ainsi d'offrir un cadre d'émancipation renouvelé pour les sociétés ?